L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, - SAMEDI MATIN, 19 JUILLET 1884. 57ème Année.

Dufour, Dumont & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 19 JUILLET 1884

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes entes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Ventes à la Bourse d'Encan Arcade rue Magazine, entre la rue Gravier et Natchez Alley.

PAR W. I. HODGSON—31 lots de terre de valeur dans le premier district; quatre lots de terre très désirables; douze terrains de valeur dans le deuxième district; un morceau de terre de valeur dans le sixième district; un morceau de terre très désirable sur le coteau de la Métairie. Le tout centralement situé. Propriété une pour jardinage ou laitier.

PAR B. ONORATO—Propriété commerciale de choix d'un lot du premier district, formant l'enseigne des rues Fulton et Front, et ayant une façade de plus de 121 pieds sur la rue Notre-Dame.

PAR D. E. MOBPHY—Un certain lot de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le faubourg Trémé, deuxième district de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Ursulines, Marais, St. Philippe et Trémé.

La population illettrée aux Etats-Unis.

Aucune nation au monde, croyons-nous, ne s'occupe autant, et ne dépense autant d'argent que le peuple américain, pour l'instruction de ses citoyens. Les Etats-Unis sont une véritable démocratie, entendue dans le sens le plus large du mot, et, nulle part autant que dans leur enseignement, ne brille le cachet démocratique qu'ils impriment à tout ce qu'ils font. En Europe, on soigne peut-être plus l'éducation des classes aisées; mais, en retour, on apporte plus de négligence dans celle des classes pauvres; ici, nous assistons à un tout autre spectacle, et c'est sur l'enseignement des masses que se portent presque tous les efforts, au risque de négliger un peu l'éducation des classes élevées. Ce n'est que justice. L'Etat doit protection et appui aux faibles, non aux forts; si ces derniers veulent apporter un soin particulier à l'éducation de leurs enfants, c'est à eux d'en faire les frais.

Quant à la nation, elle a pour mission de donner une instruction, au moins élémentaire à chacun de ses membres, si humbles qu'il soient; et, en cela, son devoir est d'autant plus impérieux, que, chez elle, tout homme est un citoyen, et tout citoyen un souverain.

L'ignorance est un mal terrible dans un pays de suffrage universel; elle peut y produire des maux incalculables. Or, il y a, aux Etats-Unis, 1,908,810 citoyens illettrés au-dessus de 21 ans, c'est-à-dire assez pour tenir en échec la volonté de presque tout le pays. Dans la Caroline du Sud, dans l'Alabama, dans la Georgie, dans la Louisiane, dans la Caroline du Nord, plus de la moitié des votants sont illettrés. En 1870, le Sud en comptait 1,137,303; en 1880, le nombre s'en était encore élevé à 1,354,974. On conçoit que cette masse d'électeurs ignorants excite parmi les gouvernants de terribles appréhensions.

Est-ce donc que le Sud soit coupable de négligence ou de mauvais vouloir à cet égard, car on sait que l'enseignement, dans toute l'étendue de l'Union, est à la charge des différents Etats-Nos. Le Sud a tenté des efforts inouïs pour semer un peu d'instruction parmi ceux qui venaient d'être émancipés subitement et faits électeurs.

Rien qu'en 1880, il a dépensé $12,500,000 pour les écoles publiques. Un seul Etat, la Virginie, a consacré, de 1881 à 1883, $12,798,212 à ces mêmes écoles, et tout cet argent a été distribué également entre les deux races. Mais le poids était trop lourd pour les épaules du Sud; il a dû y succomber, et l'œuvre est bien incomplète.

Grâce à Dieu, dans les autres sections de l'Union, le niveau de l'instruction est beaucoup plus élevé.

On peut, au point de vue des illettrés, diviser les Etats-Unis en trois groupes distincts: groupe des Etats du Nord, groupe des Etats du Sud, groupe des Etats du Pacifique.

Si l'on établit deux divisions parmi les mineurs, ceux de 10 à 14 ans, ceux de 15 à 20 ans—on trouve, pour la première division, dans le groupe du Nord, 115,322 enfants blancs illettrés, et 8,088 enfants de couleur; dans le groupe du Sud, 448,140 blancs et 541,410 de couleur; enfin, dans le groupe du Pacifique, 15,726 blancs et 3,273 de couleur. Les blancs forment un total de 559,194, et les noirs un total de 552,771. Il y a presqu'égalité d'ignorance entre les deux races, en apparence du moins, mais il faut savoir que les blancs sont de 9 à 10 fois plus nombreux que les noirs—ce qui établit une grande différence en faveur des premiers.

Pour les illettrés de 15 à 20 ans, nous donnons les chiffres fournis par le Bureau d'Education: groupe du Nord, 106,014 blancs, 9,026 de couleur; groupe du Sud, 263,404 blancs, 503,826 de couleur; groupe du Pacifique, 14,005 blancs et 7,355 de couleur. Le quantum pour cent de la population illettrée des mineurs de 10 à 14 ans, dans toute l'étendue de l'Union, est de 11.8 pour les blancs, et de 66.2 pour les noirs. En ce qui concerne les mineurs de 15 à 20 ans, le quantum pour cent est de 7.2 pour les blancs, et 62.3 pour les jeunes personnes de couleur.

Si l'on cherche à se rendre compte du quantum pour cent des illettrés dans les trois divisions que nous venons de citer, on trouve, dans le groupe du Nord, la proportion de 59 sur 1,000; dans le groupe du Pacifique, celle de 100 sur 1,000; dans le groupe du Sud, 366 sur 1,000; enfin, pour les 3 groupes réunis, c'est-à-dire pour tout le pays, 170 sur 1,000.

Depuis 1870, il y a eu un grand progrès sous le rapport de l'instruction des masses, comme l'indiquent les chiffres suivants: le quantum pour cent qui est tombé, en 1880, à 170 sur mille, était, 10 ans auparavant, de 200 sur 1000.

Cependant, grâce à l'augmentation énorme de la population, il y a eu, dans cette période, un accroissement assez sérieux dans le nombre des illettrés. Les chiffres:

En 1830, le groupe du Nord en comptait 1,354,220; le groupe du Sud, 4,189,972; le groupe du Pacifique, 113,952; tous les Etats et territoires réunis, 5,658,144.

En 1880, les chiffres se sont élevés, pour la première division, à 1,369,626, soit une augmentation de 15,406; pour la deuxième division, à 4,741,173, soit une augmentation de 551,201; pour la troisième division, à 159,971, soit une augmentation de 40,019; pour les Etats et territoires réunis, à 6,239 958, soit une augmentation totale de 5,811,814.

Il ne faut jamais oublier que le nombre des habitants a beaucoup plus augmenté dans la période qui court de 1870 à 1880, que celui des illettrés; que, par conséquent, cet accroissement du nombre des ignorants n'est qu'apparant, et qu'en réalité, il y a, dans la classe, une diminution considérable.

Si nous passons à la comparaison entre les deux sexes, nous trouvons une grande amélioration du côté de la femme, surtout au Nord. De 1870 à 1880, les blancs mâles illettrés y ont augmenté de 38,108, tandis qu'il y a eu diminution de 34,545 parmi les femmes.

Au Sud, l'augmentation des blancs mâles illettrés a été de 93,405 tandis qu'elle n'est réduite à 51,727 parmi les femmes.

Le chef du Bureau de l'Education termine dans les termes suivants son travail, dont les dernières lignes sont consacrées au Sud.

Le groupe du Sud, dit-il, montre, dans la période dont nous nous occupons, une augmentation de 78,114 enfants, de 4,467 jeunes gens, et de 282,460 adultes illettrés. Il n'en a pas moins été fait, dans cette section, des efforts désespérés, surtout dans les premières années de la période, pour faire jouir la race de couleur des bienfaits de l'enseignement public.

Depuis, les efforts se sont ralentis, l'œuvre a été à moitié abandonnée par force, parce que les ressources étaient insuffisantes. A quoi attribuer ce relâchement, cet insuccès? probablement à la panique de 1873-74, et à la crise financière qui a duré jusqu'en 1878-79. Mais les documents abondent pour prouver que les instituteurs de la jeunesse, au Sud ont lutté avec énergie contre des difficultés presqu'insurmontables, et qu'il y aurait injustice à leur reprocher l'accroissement du nombre des illettrés, blancs et de couleur, dans leur section.

Mort de M. Thomas Wiltz.

Hier à 7 heures du matin nous perdions l'un des membres les plus utiles, les plus considérés de la société Louisianaise, M. Thomas Wiltz.

Le sort a cruellement frappé depuis quelque temps cette vieille famille, tant honorée, dont le nom a si souvent figuré en Louisiane. A des intervalles trop rapprochés la mort l'a visitée trois fois.

M. Thomas Wiltz qui vient de succomber, après avoir longtemps lutté avec un mal cruel, implacable, occupait l'une des premières places dans l'affection de ses compatriotes, les Créoles.

Cette affection il l'avait gagnée par son caractère d'une égalité charmante, par son inaltérable probité, par une carrière laborieuse, utile, par la spontanéité avec laquelle il répondait à tout appel qui lui était adressé au nom du bien public, au nom de la famille.

Dans le monde des affaires qui fût le sien, nul nom ne fût jamais plus estimé que le sien; dans la famille jamais homme ne montra plus de dévouement comme fils, mari, père, frère.

Frère, avons-nous dit, et nous nous arrêtons à ce mot. En effet, nous ne pouvons nous rappeler aujourd'hui sans émotion le culte qu'il avait voué à ce frère si vite perdu, pour lui et pour la Louisiane, le Gouverneur Alfred Wiltz. Aux succès de celui-ci il s'intéressait mille fois plus qu'aux siens propres; ce fut un bonheur immense pour lui, un bonheur dont nous avons entendu les chaudes manifestations, quand il apprit l'honneur suprême décerné à celui qu'il aimait plus que lui-même.

Rien de plus touchant que la tendresse qui unissait ces deux hommes, qui maintenant se sont rejoints dans la mort. Ils semblaient vivre l'un pour l'autre, l'un par l'autre.

M. Thomas Wiltz, qui était le type achevé du louisianais, suivit résolument, sans hésiter, les destinées de son pays quand éclata la guerre de Sécession. L'un des premiers il s'engagea, mettant de côté tous les autres intérêts, s'imposant le devoir austère à remplir loin d'une famille qu'il n'avait jamais quittée. Les soldats de l'Armée du Tennessee vous diront qu'il compta parmi les meilleurs dans ces rangs de patriotes, fidèles jusqu'au dernier jour, jusqu'à la dernière heure.

Ses compagnons viendront se grouper aujourd'hui autour de ce cercueil qui emporte à jamais tant d'honneur, tant de vertus et sur lequel coulent tant de larmes amères. A ceux qui les versent nous adressons toutes nos sympathies, nous envoyons le témoignage de nos respects, de nos regrets.

M. Thomas Wiltz, natif de la Nouvelle-Orléans, était âgé de 39 ans et 7 mois.

Ses funérailles auront lieu ce matin, samedi 19 juillet, à 10 heures.

Le convoi partira de la maison mortuaire située au coin des rues des Remparts et du Quartier.

—Remercîments à nos confrères de *La Patrie* (Montréal), qui ont bien voulu nous adresser un nouvel exemplaire de leur remarquable numéro spécial (*La Patrie Illustrée*) du 24 juin dernier. Nous avons déjà eu le plaisir d'écrire notre pensée à l'endroit de cette publication charmante, forme et fond.

On croit généralement que le ministre de la marine acquiescera à la demande du Dr Holt, président du Bureau de Santé de la Louisiane, et ordonnera qu'un garde-côte stationne à l'embouchure du Mississippi afin d'empêcher l'entrée de navires venant de ports où le choléra sévit.

Nous avons reçu, hier, la lettre que le maire de Philadelphie vient d'adresser aux fabricants de la ville pour les engager à se faire représenter dignement à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans.

Ceux de nos lecteurs qui passent l'été à la Baie St. Louis trouveront toujours des exemplaires de l'ABEILLE à la pharmacie de M. Edgar Delery.

WEST END.—Journée complète aujourd'hui au West End. A midi *La Mascotte*, dont le succès s'est maintenu; à six heures et demie, ascension en ballon et ses trapèze, comme nacelle, par le professeur Zéro, qu'il ne faudrait pas juger sur son nom, car il est une valeur réelle dans son genre. On nous dit que c'est un aéronaute aussi habile qu'intrépide.

Enfin le soir *Les Cloches de Corneville* (1ère représentation) avec Mlle Selina Dolaro dans le rôle principal, Mlle Hattie Richardson, MM. Alex. Bell, James Vincent C. G. Campbell, J. H. Stuart, etc., etc.

La pièce, très soigneusement montée, aura pour cadre de beaux décors peints expressément par l'artiste connu et apprécié, M. Harry Dressel.

Ajoutons, et ce n'est point là un détail sans importance, que le prix des places a été considérablement réduit.

Pour les Matinées il est fixé à 10 cents et pour les soirées à 25 cents.

Pas de sièges réservés à la Matinée; mais pour le soir on peut les retenir sans aucun supplément de prix.

On ne saurait être plus accommodant.

—Les fêtes de nuit données par le Jockey Club comptent certainement parmi les plus élégantes; aussi ne faut-il pas s'étonner que toujours elles soient attendues avec impatience, que toujours on en trouve les intervalles trop longs, si rapprochés qu'ils puissent être.

C'est ainsi qu'un correspondant nous demande quand aura lieu la prochaine soirée musicale et dansante du Club; nous ne pouvons répondre à cette question.

Notre correspondant nous charge aussi de prier celui-ci de hâter la venue de cette fête; voilà qui est fait.

A ce propos, disons que, lors du dernier Concert-Promenade, non-seulement un charmant programme a été fidèlement, strictement rempli, mais encore l'administration du City Rail-Road avait si activement multiplié les moyens transport, le nombre de ses chars, que la foule énorme, qui se pressait dans le jardin du Jockey Club, a pu revenir chez elle sans aucun délai, de la façon la plus confortable.

De ces excellentes et promptes dispositions il faut remercier M. Sinnott, le président intérimaire de la Compagnie. Nul n'a plus de prévoyance que lui. Il l'a encore prouvé surabondamment à la Fête du 14 juillet. On sait que jamais mouvement aussi considérable ne s'était produit à la Nouvelle-Orléans.

Toute la journée, toute la nuit, c'étaient des flots de population se pressant à la station, aux stations, disons plutôt; anxieuses d'arriver au lieu de célébration du fameux anniversaire.

A voir l'impatience que chacun mettait à attendre la venue des chars, l'impétuosité avec laquelle on s'y portait, on aurait pu craindre des accidents. Crainte vaine. Tout s'est passé avec l'ordre le plus parfait; ceux qui se sont bousculés, n'ont eu à en accuser qu'eux-mêmes.

En effet tout avait été prévu, tout avait été irréprochablement calculé par le président Sinnott afin qu'il y eût pour ces masses de curieux toutes aises et toute sécurité.

Il est rare que dans le transport d'une semblable multitude quelque fait regrettable ne se produise point; cette rareté, nous l'avons eue. Durant toute une journée, durant toute une nuit le service de la ligne a été parfait, et jamais le moindre désordre n'est survenu.

Nous le répétons, nous ne saurions trop en louer M. Sinnott et cette Compagnie toujours en quête de ce qui peut ajouter au confort et au plaisir du public. Vivent de telles administrations!

MILNEBURG.—Le samedi est une soirée populaire au théâtre de Milneburg; il vaut le dimanche. Aussi le programme d'aujourd'hui, comme celui de demain, est-il composé avec le plus grand soin. Un public nombreux sera là à coup sûr; il faut le satisfaire.

Scènes burlesques, vaudevilles, chansonnettes comiques, chant, danse, tout cela figure au menu de ce soir.

PAVILLON FARANTA.—La chaleur n'y fait rien, on se porte toujours en foule à ce petit théâtre. Hier on y refusait du monde. *Les deux Orphelines* ont vivement piqué la curiosité; tous veulent aller revoir là ce drame dont l'effet est toujours saisissant, si familier qu'on soit avec lui.

Il sera redonné ce soir.

On sait qu'il y a matinée au Pavillon aujourd'hui, demain et lundi.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 19 juillet 1884.—Température—Temps partiellement couvert, pluie locale, vents variables et température stationnaire.

Temperature for 18 juillet 1884.

Thermomètre de C. DUMESNIL, Opticien.

6 heures du matin	Fahrenheit 82	Centigrade 27.8
Midi	89	31.5
3 P. M.	95	35
6 P. M.	89	31.5

Vendredi, 18 juillet, 1884, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	88	Louisville, Ky	79
Augusta, Ga	92	Memphis, Tenn	88
Galveston, Tex	82	Mobile, Ala	81
Jacksonville, Fla	87	Montgomery, Ala	88
Chattanooga, Tenn	82	Nashville, Tenn	88
Cincinnati, O	81	New Orleans, La	90
Davenport, Iowa	78	Omaha, Neb	87
Dubuque, Iowa	80	Pittsburgh, Pa	84
Galveston, Texas	82	Savannah, Ga	92
Indianola	80	Shreveport, La	94
Keokuk, Iowa	75	St-Louis, Mo	76
Key West, Fla	78	St-Paul, Minn	72
La Crosse, Wis	73	Vicksburg, Miss	77
Leavenworth, Kan	85	Yankton, D. T	76

Hauteur des Eaux.

At-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).			
Augusta	7.00	Nashville, Tenn	3.04
Cairo, Ill	21.04	New Orleans*	5.11
Cincinnati, O	7.00	Omaha, Neb	9.07
Davenport, I	3.08	Pittsburgh, Pa*	1.01
Keokuk, Iowa	4.09	Shreveport, La	11.08
LaCrosse, Wis	2.01	St-Louis, Mo	20.06
Leavenworth, K	13.10	St-Paul, Minn	3.02
Louisville, Ky	5.00	Vicksburg, Miss	24.7
Memphis, Tenn	15.10	Yankton	17.03

*Au-dessous de niveau des hautes eaux de 1882 (Ex-tenes) 187+

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Henry G Strobel à Mlle Johanna Waisborn.
Samuel Black à Mlle Elizabeth Williams.
John T. McGary à Mlle Rosbilla C Bieger.
Vernon Lacoste à Mlle Fannie Shedrick.
Antonio Tardo à Mlle Pierra di Maggio.

Naissances.

Mme Auguste Donafort, une fille, 15 juin.
Mme Frederick Kuhn, une fille, 11 juillet.
Mme Jacob Keller, un garçon, 3 juillet.
Mme Anthony Eahman, une fille, 28 juin.
Mme August Vogt, une fille 16 juin.
Mme John M Gealin, un garçon, 8 juillet.
Mme Antonino Mustacchia, une fille, 16 juillet.
Mme Alfred Ranson, une fille, 11 juillet.

Décès.

Mme veuve Julia Sudemann, 69 ans, rues Howard et Calliope.
Austin Magruder, 2 ans, Alger.
Mme veuve J Christie, 75 ans, rues Troisième et Constantine.
Mme Mary Ann Donnelon Littleton, 30 ans, rue Philip, entre Locust et Magnolia.
Mme Therese Mann, 54 ans, Bayou Sara.
Charles Edward Moynan, 11 mois, rues Annfoise et Deslonde.
Louise Suttz, 14 ans, 154 rue Locust.
Eleanor Taylor, 9 ans, rues Fulton et St-Andrew.
Estelle Johnson, 4 ans, rue Bourbourne et le Pont de la Métairie.
Eugene Stevenson, 15 minutes, 46½ rue Palmyre.
Joséphine Byrne, 6 semaines, 359 rue Franklin.
Mme veuve Pierre Rochefort, 75 ans, Asile des Petites Soeurs de Pauvre.
Jno W Weaver, 48 ans, 53 rue Pepdido.
Jno F Pretoe, 2 semaines, rues Morales et Mandeville.
Nelson Eanels, 66 ans, rue Robert, entre Laurel et Constance.
Alma Murphy, 11 mois, 92 rue Palmyre.
Remi V. Duval, 10 mois, 162 rue St-Philippe.
John Joseph Adams, 15 mois, 277 rue Clara.
Anna Belle, 7 jours, 175 rue Claiborne.
Mme Catherine Scott, 47 ans, 417 rue Craps.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

Robert Gooch, Baie St Louis; M L Ansley, M P Barnes, A R Lewis, Miss; Mlle Dickson, Lee; N G Blount, J B Yellowby, Miss; W H Lampton et femme, J W Lampton, Tyler Tews; S S Scott, Crystal Springs; Geo Salmon, Texas; G E Stoplèy, Chicago; Wm Crooks, Salt mines.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

George L. Lay à Jean Parégé, une portion de terre et les bâtisses dans l'îlet compris entre les rues St Claude, Orléans, St Pierre et Trémé.....$690

Mme Edwin M. Hamilton à Mme Peter Manouso, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Washington, Laurel, Sixième et Constance.....$250

Vente du shérif—Ezekiel John Elliot, la Compagnie d'Assurance Ibernia, un îlet carré de terre et bâtisses compris entre les rues St-Charles, Arabella, Cornelius et l'avenue Nashville.....$9050

Vente du shérif—Francis A. Gonzales à la même Assurance, un morceau de terre et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Claiborne, Derbigny, Hôpital et Ursulines.....$2125

Ventes du Shérif—

Henry H. Baker à Chas. P. McCan, un demi îlet carré de terre et bâtisses compris entre les rues Camp, Chestnut, Octavie et Peters.....$1,650

T H Lawrence et compagnie à la compagnie du chemin de fer l'Union Central, un îlet carré de terre et bâtisses compris entre les rues St Joseph, Front, Fulton et North Market.....$1,200

Philip Kassel à Jacob Kassel, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Baronne, Dryades, Julie et Delord.....$500

Mlle Ellen Leyden à Geo. A. Schroth, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Dupré, Gayoso, Gravier et Perdido.....$450

Michel Scelzoe au Bienville Oil Works, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Galvez, Conti, Bienville et Johnson.....$325

Wm Palfrey à Marcelin F. Elfert, quatre terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Jena, Pitt, Cadix et Prytanée.....$1,400

Mme James Burges à P. H. Skidmore, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Jena, Magazine, Constance et l'Avenue Napoléon.....$1,350

Cour Civile de District—Les successions de M. et Mme Henri Gabriel, F. M. A. de Saintigeme et Edgar LeBlanc ont été ouvertes.

James John Cassidy demande à la cour d'interdire à Mme Marguerite Hennessy Cassidy de se servir de son nom pour l'exploitation de l'hôtel attenant à l'hôtel Cassidy, rues Gravier et Carondelet. Le pétitionnaire allègue que le 4 juin dernier, par acte notarié, il a acquis de Mme Cassidy le contenu, le mobilier du restaurant et de l'hôtel, 40 rue Carondelet, et ceux des étages supérieurs de la bâtisse 174 rue Gravier, en même temps que les titres et la clientèle de l'établissement. Il ajoute que Mme Cassidy a loué la maison conisiée, 172 rue Gravier, et en a fait un hôtel qu'elle a nommé "Cassidy's Hotel"; qu'elle sollicite le patronage des voyageurs aux gares de chemin de fer et aux débarcadères des navires, ce qui est en violation de son contrat de vente. M. Cassidy réclame à la défenderesse $3000 de dommages.

L'émanipation de Mathilde McGuigin est demandée.

Cour du recorder Ford—Des plaintes de diverses natures ont été déposées hier contre Edouard Powers, Marie Williams, S. J. Jenkins, Charles Campbell et Joseph Kartoffel, et des mandats d'arrêt lancés contre eux.

Darcy Moore a été condamné à $10 d'amende ou à 20 jours d'emprisonnement pour avoir opposé de la résistance à un agent de police qui le mettait en état d'arrestation.

James Walsh comparaîtra quelque jour de la semaine prochaine sous l'inculpation de voies de fait sur la personne d'une dame Louis.

Joseph O'Connell est accusé par Honore O'Connell d'actes de violence sur sa personne, et comparaîtra, lui aussi, sous peu de jours.

La femme Rosa Dixon et l'agent de police S. A. Doran sont toujours en cour. Tantôt l'un, tantôt l'autre s'asseied au fauteuil des accusateurs. Hier, c'était à Rosa de s'excuser d'une faute qui lui était imputée. A une date prochaine le dénouement de l'affaire embrouillée qui se démêle et qui a donné de notoriété aux deux personnages sus-nommés.

Enquête.—Le coroner, M. le Dr. Finney, se propose d'ouvrir une enquête relativement à l'accident survenu mardi matin, à l'enfant Emile Beyl; accident qui a nécessité une opération chirurgicale aux suites de laquelle le malheureux petit être a succombé.

Condamnation d'un "Shorthand."—Nous avons parlé lui même, à la fin du mois de mars dernier, de la brutale attaque à poing fermé d'un *hoodlum* se nommant Wm Fitzgerald, sur la personne d'une femme de couleur d'un âge très avancé. Nous avons circonstancié notre récit et le public a dû en éprouver autant d'horreur en le lisant, que nous, en l'écrivant.

Le croirait-on? le forcené, traduit en justice, a trouvé la première fois un jury qui n'a pas été unanime à le déclarer coupable.

Fitzgerald vient d'être mis en jugement une seconde fois; mais alors les justiciers n'ont pas été d'une clémence aveugle; ils l'ont condamné sans se lever de leurs sièges.

L'honorable district, M. Adams, a fait un beau plaidoyer; ses dernières paroles au jury ont été admirables de véhémence: "Cette brute, a-t-il dit, dans la montée provocation, a brutalement assailli une pauvre vieille femme, lui vive. Il est temps que de pareilles brutes soient châtiées comme il convient par des jurés intelligents. Soyez sûrs, messieurs, que si vous faites votre devoir, ainsi que vous y lie un serment, ceux qui seront chargés de le punir ne feront que le leur vis-à-vis de la communauté."

Affaires municipales—L'exposé suivant indique le montant des primes payables aux détenteurs de bons à prime, de même que le montant échéant à l'Administration:

42 séries jamais émises	$84,000
9 ans d'intérêt à 5 pour cent	37,800
Primes	16,520
	$138,320
1449 bons achetés	28,980
9 ans d'intérêt à 5 pour cent	13,041
Primes	5,140
	$47,131—$185,451
Bons en la possession de diverses personnes	87,020
9 ans d'intérêt à 5 pour cent	43,672
Primes	28,360— 169,039
	$354,500

—Les taxes de la succession de Shepherd Brooks ont été soldées hier; elles s'élevaient à $17,000.

Un grand nombre de personnes, pour venir en aide à l'Administration en pour s'épargner des dépenses supplémentaires, sont désireuses de payer leurs taxes.

—Le Maire a apposé son veto à l'Ordonnance qu'a adoptée le Conseil, autorisant le nom de l'agent de police Madden, décédé, à figurer sur le rôle de paie de la police du mois prochain.

Aiger.—Les eaux de la crevasse Davis se retirent graduellement. Hier les digues du canal Verret étaient un peu hors de l'eau. Tout laisse espérer que vers les premiers jours du mois prochain, le chemin de fer de Morgan pourra reprendre son service.

—Le capitaine Vallette fait construire dans le moment un magnifique chantier de marine, bien plus grand et bien plus solide que tous ceux qui se sont vus ici.

—Une magnifique bâtisse s'élève sur les ruines de la grande fabrique d'huile qu'un incendie a détruit l'an dernier.

Paragraphes.—Une femme du nom de Julie Farker, domiciliée au coin des rues Dumaraine et Johnson, a été emprisonnée à la station de police du Quatrième *precinct*; elle ne semble pas être en possession de ses facultés mentales, et sera très prochainement examinée par une commission d'aliénistes.

—Michael Movan est sous le coup de la justice: une dame Adams a formulé contre lui plusieurs plaintes, et a causé son arrestation.

—Un vol s'est commis dernièrement à bord du bateau à vapeur "City of Yazoo," descendant le fleuve, au préjudice du passager Wm Lee. Le fait a été porté à la connaissance du chef du service de la sûreté.

—Le nommé Henri Huber, charpentier, a été incarcéré hier, pour avoir assailli John S. Andre, à main armée.

—Un cheval de M. John Schmidt s'est abattu hier, au coin des rues Ursulines et North Peters, sous l'affaiblissement causé par la chaleur excessive.

—Nous sommes redevables aux Demoiselles de l'Ecole St. Alphonse d'une toute gracieuse invitation à leurs exercices littéraires de fin d'année scolaire.

—John H. Thompson, le président de l'Association de Bienfaisance des Fils Unis, a été trouvé coupable, hier, de détournement de fonds.

—Un tout jeune enfant de Mme Wyseki a reçu hier au côté gauche un violent coup de corne d'une vache.

—La compagnie de pompier No 10, de la Nouvelle-Orléans, fait florès à Biloxi.

Les colons anglais cherchent à s'établir dans la Floride. De nouvelles lignes ferrées s'établissent dans cet Etat; des constructeurs de scieries y abattent des forêts de pins. On y remarque l'activité d'une ruche. Il en est ainsi dans tous les Etats du Sud. Non seulement les établissements industriels s'y multiplient, mais partout on défriche les terres pour les livrer à la culture. C'est pour toute cette belle section, jadis si cruellement éprouvée, comme une résurrection.

De l'Eminent Dr H. H. Hopson, de Memphis, Tenn.

J'ai fait usage du Celdon's Liquid Beef Tonic dans bien des cas de phthisie et de débilité générale, et j'ai trouvé excellent comme nourriture saine, tonique et stimulant. (Si'en prenez pas d'autres des pharmaciens.)

M. John Lemoinne, dans le *Journal des Débats* du 5 juillet:

Décidément, les conservateurs perdent la tête, même en Angleterre. Que les chefs de l'oligarchie n'acceptent les réformes qu'à la dernière extrémité, qu'ils les ajournent jusqu'au dernier moment, cela se comprend. Ainsi la loi d'extension du suffrage sera rejetée une fois, c'est admis, bien que ce soit du temps perdu, et que ce soit reculer pour mieux sauter. Mais les meneurs du parti tory vont plus loin; ils annoncent dès aujourd'hui l'intention arrêtée de rejeter encore une fois la loi quand elle leur sera rapportée au mois d'octobre ou de novembre après une nouvelle discussion et un nouveau vote de la Chambre des Communes. C'est ici que la situation devient nettement révolutionnaire.

Elle l'est déjà. L'objurgation véhémente de l'illustre chef du libéralisme a déjà retenti dans le pays, et tous les comités des provinces sont en mouvement. L'organisation des comités radicaux, qui s'est si puissamment développée depuis les dernières années, va faire jouer les grands ressorts. On verra en Angleterre une agitation comme on n'en a pas vu depuis les grands jours de la Réforme ou celui de la Ligue pour la liberté du pain. La Chambre des Lords sera bien forcée d'entendre la voix populaire, et puisqu'elle est décidée à faire une pareille folie, il lui restera la chance de ne pas faire la seconde, qui pourrait bien être la dernière.

On peut encore croire qu'après un intervalle de trois ou quatre mois, pendant lesquels elle aura pu réfléchir, elle se résignera à une soumission inévitable. Mais s'il était vrai qu'elle fût décidée à rejeter une seconde fois une loi qui est déjà considérée par la nation comme un fait accompli, alors c'est elle-même, c'est sa constitution, sa propre existence qui seront mises en question.

Il était impossible de choisir un plus mauvais terrain pour la lutte. Il s'agit d'une loi qui intéresse principalement et directement la Chambre élective, et c'est à cette Chambre que l'on voudrait refuser le droit de modifier sa propre constitution.

Le Sénat anglais oublie qu'il n'est pas, comme le Sénat français, un corps représentatif. Il est une assemblée héréditaire, personnifiant des intérêts de famille, de propriété, de tradition, qui peuvent rencontrer des représentants très impropres à leurs fonctions et à leurs devoirs. Dans la période contemporaine, l'aristocratie anglaise a, plus d'une fois, offert des exemples assez compromettants, et certaines grandes familles historiques sont la cause de scandales qui ressemblent fort à ceux des Rohan et des Guéménée à la veille de la Révolution française.

En de pareilles circonstances, on doit regarder comme insensés ceux qui appellent d'eux-mêmes, et qui provoquent des manifestations populaires qui deviendraient facilement révolutionnaires. Les deux millions d'électeurs refusés qu'il s'agit d'appeler à la jouissance des droits politiques, s'inquiètent fort peu des portées des bons égyptiens. La question intérieure primera tout. Si, à la session d'automne, la Chambre haute persiste à se mettre en travers du courant national, alors on fera appel au pays, et le monopole de l'hérédité politique deviendra le terrain de la bataille.

Il est hors de doute pour moi dit un collaborateur du *Figaro*, que le choléra, qui sévit en ce moment dans le Midi, est d'origine asiatique; mais; j'ai toutes raisons de penser qu'il sera bénin, de courte durée et qu'on n'en ressentira pas les atteintes à Paris.

Son origine indienne m'est démontrée par la nature foudroyante de ses attaques; d'autre part, je trouve les preuves de sa bénignité dans le grand nombre de ses guérissables.

D'ailleurs, on connaît aujourd'hui le mode de développement du choléra et c'est de cette expérience qu'il faut conclure que celui en présence duquel nous nous trouvons ne fera probablement pas de grands ravages parmi nous.

Toute épidémie cholérique a, en général, une durée de dix-huit mois à deux ans, entre sa naissance dans le delta du Gange et sa disparition totale. S'il nous arrive directement, sans arrêt dans sa marche, il apparaît dans toute son intensité comme cela s'est produit lors de ses dernières terribles invasions. Si, par contre, il ne parvient en Europe qu'après avoir séjourné en Chine, en Cochinchine, en Egypte ou ailleurs, il est par cela même moins redoutable, parce qu'il est plus rapproché de sa période finale que de sa période initiale. C'est ainsi que le dernier choléra n'a duré en France que deux mois, après lesquels il a absolument disparu.

A mon sentiment, l'épidémie actuelle doit avoir une origine déjà ancienne; elle entre en Europe, pour ainsi dire, épuisée et prête à s'éteindre. Si elle venait directement de son foyer d'origine, elle aurait déjà depuis longtemps envahi le pays tout entier.

Ce serait commettre une grave erreur que de croire à la possibilité d'atténuer, d'enrayer ou de faire disparaître le choléra par des mesures d'hygiène quelconque. Assurément la propreté des soins personnels sont indispensables en cas d'épidémie, comme en tout temps. Mais que l'on p'aille pas s'imaginer que le manque d'eau, la mauvaise odeur ou toute autre cause de même espèce puisse entretenir le mal.

Le vrai danger, c'est le voisinage d'un cholérique. Etant donnée la nature parasitaire du fléau, partout où il y a un cholérique, il y a les éléments d'un foyer d'infection.

Si quelqu'un meurt du choléra dans votre maison, déménagez. On n'attrape pas le mal pour avoir vécu sous le toit où on soigné un cholérique; mais ce dont on doit par-dessus tout se garder, c'est de séjourner longtemps ou de coucher dans une chambre où se trouve une personne atteinte du choléra.

Le danger persiste même après le décès, et l'on doit déserter, jusqu'à l'extinction de l'épidémie, tout appartement contaminé, alors même qu'il aurait été désinfecté.

C'est là le préservatif par excellence.

Une bien curieuse légende orientale a pspos du choléra.

Un bon Turc chevauchait tranquillement sur la route de Smyrne, sa ville natale, qu'il regagnait, lorsque sur le chemin il fut dépassé tout à coup par une apparition terrible. C'était le choléra en personne qui, lui aussi, prenait le chemin de Smyrne.

Le pauvre Turc, épouvanté, sauta de cheval et tomba à genoux. Le choléra parut touché de compassion pour sa frayeur et la conversation s'engagea.

—Puisque tu vas à Smyrne, dit le Turc suppliant, épargne-moi du moins; épargne ma famille, épargne ceux qui me sont chers.

Le choléra fit cette promesse. Puis, enhardi, le Turc demanda à son terrible interlocuteur combien de victimes, il comptait faire à Smyrne.

—De